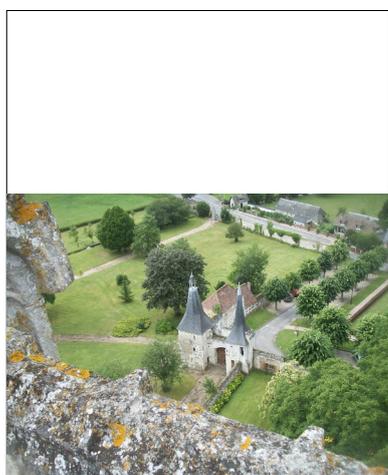


## Les six monuments historiques État du ministère de la Culture dans l'Eure

L'architecte des Bâtiments de France est conservateur de 6 monuments historiques classés, appartenant à l'État et confiés en gestion au ministère de la Culture. Elle en assure les chantiers d'entretien, de sécurité et d'accessibilité. Les travaux de restauration sont le plus souvent confiés à l'architecte en chef des Monuments Historiques. Pour les travaux d'aménagement contemporains, ils peuvent être confiés à des architectes du patrimoine extérieurs.



En 1034, le chevalier Herluin, âgé de 40 ans, est frappé par la grâce. Il abandonne la cour princière et se réfugie dans un lieu dénué de tout : la vallée du Bec. De là, il vit une existence érémitique. Cet exil attire autour de lui des vocations et le site devient un grand site spirituel en Europe.

Guerre de Cent Ans, concordat de Bologne, conflit entre les huguenots et les catholiques,... Lieu de renaissances et déclin successifs, l'**abbaye du Bec Hellouin** est fortement dégradée en 1792. En 1809, l'église et la salle capitulaire sont rasées. Les bâtiments conventuels sont transformés en écuries. Puis en 1901, l'abbaye est affectée au ministère de la Guerre et en 1945 au ministère de l'Éducation Nationale alors en charge des monuments historiques. Une association se crée pour son sauvetage et dès 1948, les moines de la communauté de la Congrégation bénédictine de Mont-Olivet, fondée au XIV<sup>e</sup> siècle sous Bernard Tolomeï, s'installent dans l'abbaye.

A partir de 1949, l'État prend en charge la réalisation des travaux de clos et de couvert et la communauté les travaux de restauration intérieure des bâtiments.

**Actualités** : Des travaux sont actuellement en cours pour améliorer les accès aux différents bâtiments (réfection des chaussées, accessibilité PMR..) et pour restituer au public la vision sur la présence enfouie de l'église abbatiale. Ces travaux dureront jusqu'en 2022. Des travaux sont également en cours (menés par la communauté) pour mettre aux normes les parties privées de l'abbaye qui accueillent des activités d'hôtellerie.

*\* pour aller plus loin, voir la fiche Connaissance de l'Eure n°5*



La **cathédrale Notre-Dame d'Évreux** s'impose par sa majesté au cœur du centre-ville et malgré une composition architecturale hétéroclite témoignant de son histoire passée ; ainsi s'explique le mélange des styles roman, gothique rayonnant, gothique flamboyant et Renaissance.

C'est dans la *Chronique* de Guillaume de Jumièges qu'est mentionnée pour la première fois la Cathédrale. En 912, lors de son baptême, Rollon fait une donation en faveur de la reconstruction de la cathédrale qu'il avait brûlée.

Plusieurs fois incendiée et reconstruite au cours du XII<sup>e</sup> siècle, il ne reste de cette période que les grandes arcades de la nef actuelle et le triforium de la première travée. Des travaux de restauration du transept roman l'ont ainsi « rhabillé » en gothique flamboyant. De multiples vagues de construction-reconstruction ont suivi avec, par exemple en 1874 L'architecte Darcy, soutenu par Viollet-le-Duc, se charge de la restauration complète des voûtes et des arcs boutants de la nef, modifiant considérablement l'aspect de l'édifice connu depuis le XIII<sup>e</sup> siècle. Au XX<sup>e</sup> siècle, plusieurs campagnes de restauration se succèdent avec la restauration des parties incendiées le 11 juin 1940, mais également celle des pinacles, l'installation d'un orgue contemporain et pour les chantiers à venir, la mise aux normes du système électrique et la mise en sécurité de l'édifice.

**Actualités** : La réalisation de la mise aux normes de la Cathédrale est en cours depuis 2018, avec la pose de passerelles dans les combles, le désamiantage et la désinstallation de la chaufferie,... Le chantier se poursuit actuellement avec le changement de l'ensemble du réseau électrique de la cathédrale (2018-2020) afin de lever l'avis défavorable au titre des ERP qui frappe le bâtiment depuis 1999. Il s'agit d'un chantier considérable dont le montant global est estimé aux alentours de 1.000.000 euros.

*\* pour aller plus loin, voir la fiche Connaissance de l'Eure n°7*

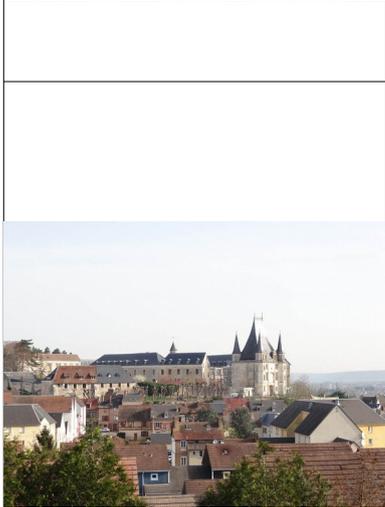
Malgré une croisade commune en 1190-1191, les hostilités ne cessent pas entre les rois d'Angleterre et de France. Rentré seul, Philippe Auguste en profite pour avancer en territoire normand mais est stoppé à la bataille de Fréteval. Le traité de Gaillon est signé en 1196 par



lequel le roi anglais cède au roi français les places fortes de Vernon et de Gaillon. Mention est faite dans le texte que le site des Andelys, propriété des évêques de Rouen, ne peut être fortifié. Mais c'est bien ce site symbolique que choisit Richard I<sup>er</sup> pour défendre la Vallée de la Seine malgré les faiblesses qu'il présente du fait de son positionnement à mi-hauteur de la colline. Décidée en 1196, débutée l'année suivante, la construction de **Château-Gaillard** est achevée en 1198. Le siècle se termine par la mort de Richard I<sup>er</sup> l'année suivante au siège de Châlus, ce qui réveille les appétits de reconquête du roi français. En 1203, il entreprend son blocus qui est couronné de succès et le château se rend le 6 mars 1204. Après plusieurs autres occupations tant anglaises que françaises, le château perd toute affectation. Aujourd'hui, il s'agit de l'un des tous premiers sites de l'Eure tant il marque profondément les imaginaires quant à ses liens avec l'histoire de la Normandie mais aussi par le caractère romantique du site tout entier.

**Actualités** : Le projet partagé avec la ville des Andelys est de fermer occasionnellement le site pour en améliorer la sécurité et faire de ce lieu emblématique un véritable block buster touristique (avec notamment la réalisation d'un belvédère haut accessible au niveau de la tour).

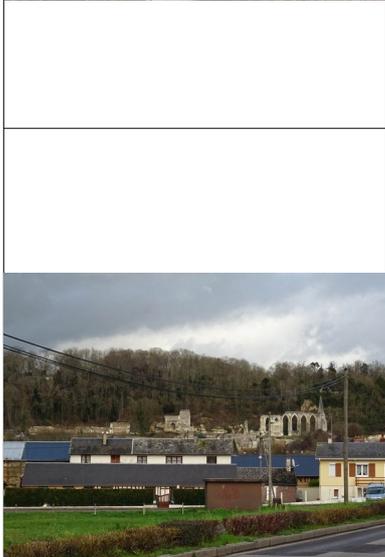
*\* pour aller plus loin, voir les fiches Connaissance de l'Eure n°8 et 9*



Site défensif proche de la Seine, le **Château de Gaillon** devient la résidence d'été des archevêques de Rouen en 1263. Mais c'est en 1494 que le Cardinal Georges d'Amboise le transforme pour créer le premier château Renaissance de France, entouré de magnifiques jardins. Sa renommée faiblira jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, avec la vente des biens nationaux où le château servira de carrière de pierre. En 1801, Alexandre Lenoir réussit à sauver des morceaux entiers (comme la porte de Gènes, la galerie des cerfs...) pour enrichir son « musée des Monuments Français ». L'année 1812 marque la création d'une maison carcérale de détention dans le château de Gaillon, qui ne fermera qu'en 1901. Occupé par les militaires durant les deux guerres mondiales, le château sera sinon la propriété de particuliers entre 1919 et 1975. Racheté en ruine en 1975, l'État lance alors un très important programme de travaux. En 2011, le site était suffisamment restauré pour être ouvert au public, grâce à la ville de Gaillon qui en assure les visites. En parallèle, un important travail de recherche universitaire est mené pour retrouver les traces (archives, fouilles...) des périodes carcérales et militaires sur le site.

**Actualités** : Les travaux avancent de manière régulière. Après la cour d'honneur, c'est le chantier des sanitaires qui marque l'actualité. L'implantation du Conservatoire de Musique dans l'aile nord et l'aile d'Estouteville est également lancée avec le lancement du projet de maîtrise d'oeuvre.

*\* pour aller plus loin, voir les fiches Connaissance de l'Eure n°10 à 11 et 64 à 71*



En 1048, Roger fait édifier un château fortifié et fonde un établissement religieux : la Collégiale de la Trinité. Cet acte est l'expression symbolique de la place de cette nouvelle seigneurie dans la gouvernance du duché. L'ensemble « castrum et collégiale » relève d'une stratégie de structuration administrative et militaire mise en place par Guillaume le Conquérant et suivie par ses fils pour « quadriller » la Normandie. Rattaché à l'abbaye du Bec Hellouin, le site devient Prieuré de l'ordre bénédictin dont les membres deviennent à chaque siècle moins nombreux. En 1820, l'industrie textile occupe le site (filature de coton, fabrique de rubans...) mais après un incendie, le **Prieuré de Beaumont-le-Roger** sert de carrières de pierre jusqu'à ce qu'en 1862, la société des antiquaires rachète le site pour le sauver de la ruine. À partir des années 1950, le site est pris en charge par l'État qui commence un long programme de travaux visant à stabiliser les ruines. Aujourd'hui, les travaux visent à poursuivre la stabilisation des ruines, à le mettre en sécurité et à le valoriser.

**Actualités** : La réfection des arches menant au plateau intermédiaire du site est en cours. Elle devrait se poursuivre sur les murs bordant la colline qui présentent des risques d'effondrement. La campagne de sécurisation du site se poursuit. Le rachat des jardins du prieur est également dans l'actualité de cet édifice.

*\* pour aller plus loin, voir la fiche Connaissance de l'Eure n°6*



Classé au titre des monuments historiques depuis 1862, l'**obélisque commémoratif de la bataille d'Ivry-la-Bataille** célèbre la bataille qui se déroula le 14 mars 1590 sur la plaine Saint-André entre la ville de Nonancourt et la ville d'Ivry. Il s'agit d'un obélisque érigé sur le territoire de la commune d'Épieds. Cette bataille est l'une des guerres de religion qui ensanglantent le royaume de France entre 1562 et 1598. Elle oppose l'armée ligueuse de Charles de Lorraine, duc de Mayenne à l'armée royale commandée par Henri IV, qui fut victorieux. Malgré quelques vicissitudes, dont un écroulement lors de la tempête de 1999, le site restauré est en permanence ouvert au public. Ce monument commémoratif est entouré par une allée de platanes et est toujours isolé dans la campagne, faisant de ce site le dernier site d'une bataille d'Henri IV non urbanisé.

**Actualités** : il n'y a pas de chantiers actuellement en cours à Épieds mais une réflexion est en cours pour avoir un Périmètre Délimité des Abords à l'échelle du champ de bataille.

*\* pour aller plus loin, voir la fiche Connaissance de l'Eure n°4*